

02 - Connaître Jésus-Christ, c'est tout

« Jésus-Christ, c'est le Verbe éternel. (...). C'est le miroir dans lequel Dieu se contemple et se trouve reproduit lui-même. (...). Il nous a été donné pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification, notre rédemption. Il est la voie, la vérité, la vie. Il est notre roi, notre maître, notre chef et notre modèle. »

(in « Le Véritable Disciple », section 4 : « Titres de Jésus-Christ »).

Le dix-huitième siècle, le « siècle des Lumières », avait vu la figure du « Grand Architecte de l'univers » -- « l'Être suprême » acceptable pour la Raison triomphante -- être mise en avant en opposition au Dieu de l'Église. Il en est résulté une dérive déiste qui a marqué toute une partie de la société française du XIX^{ème} siècle, y compris l'Église, surtout entre 1800 et 1840. L'accent est mis sur un Dieu redoutable, vengeur, « terrible aux méchants ». Les historiens ont ainsi pu observer que, au début du XIX^{ème} siècle, une véritable distance a été prise par rapport au Nouveau Testament. On parle presque uniquement de « Dieu », de « la Providence », du « Très-Haut ». A l'image des jansénistes (adeptes d'une doctrine austère et pessimiste qui a marqué le catholicisme français du XVII^{ème} au début du XX^{ème} siècles, malgré la condamnation papale de 1713), la majorité des prédicateurs enseignent la crainte de Dieu mais négligent l'amour. Jésus semble oublié ! Une réaction va alors se produire pour corriger cette tendance. Le livre de spiritualité écrit au Moyen Âge par un auteur resté anonyme : « L'Imitation de Jésus Christ », est largement redécouvert (notamment grâce à une traduction nouvelle du dominicain Félicité de Lamennais) et rencontre une audience formidable, chez de nombreux clercs comme chez les fidèles cultivés. Cet ouvrage, on le sait, centre toute la vie chrétienne sur la Passion et sur la Croix, et sur la conformité au Christ Sauveur. Contre le rationalisme déiste des Lumières et en face des mouvements anticléricaux et parfois résolument anti-chrétiens, les baptisés (protestants comme catholiques) ressentent nombreux le besoin de se tourner vers le Christ souffrant. Pionnière en cela aussi, la mystique Pauline Jaricot a fondé en 1817 à Lyon, à l'âge de dix-huit ans seulement, une « Association des Réparatrices du Cœur de Jésus méconnu et méprisé ». Quant aux premiers membres de la Société de Saint-Vincent-de-Paul (créée à Lyon en 1833 par Frédéric Ozanam), ils font la lecture de « L'Imitation » au début de chacune de leurs réunions.

Depuis le séminaire, Antoine Chevrier s'inscrit dans ce mouvement de redécouverte de Jésus-Christ. Vicaire à la Guillotière, on l'a entendu se démarquer clairement du jansénisme dans un sermon de Carême 1853 : « Selon les jansénistes, le salut est si difficile qu'il est regardé comme impossible. Leurs principes à eux sont que Jésus-Christ n'est pas mort pour tous les hommes, qu'il y en a qui seront nécessairement damnés ; que, depuis le péché d'Adam, nous sommes tellement corrompus que nous ne pouvons faire aucun bien, que nos meilleures actions ne peuvent être agréables à Dieu et que sa grâce ne nous est pas toujours accordée. Pour eux, Dieu est toujours un juge terrible qui ne veut que punir et qui ne peut être apaisé par sa créature. (...). Désolante doctrine qui ruine tout le fondement de l'espérance et ne fait de Dieu qu'un être cruel qui damne et sauve les hommes selon ses caprices. (...). Si nous nous damnons, ce ne sera que parce que nous n'avons pas espéré en la miséricorde de Dieu. (...). Erreur de s'attacher, mes frères, à la lecture de livres qui ne parlent que d'enfer ».

L'Incarnation est au cœur de la spiritualité et de la vie du Père Chevrier. Il s'est laissé éblouir par la descente de Dieu en notre humanité, et il a une forte conscience de la volonté de Dieu de se communiquer, par Jésus, à tous les hommes afin de les sauver tous. Pour Antoine Chevrier, ce qui est admirable, c'est que, avec l'Incarnation, Dieu a pris du temps pour l'homme. Cela, le fondateur du Prado l'apprécie avec enthousiasme, comme en témoignent ces lignes extraites du « Véritable Disciple », son « manuel » pour séminaristes : « O ineffable mystère ! Dieu est avec nous, Dieu est venu nous parler, il est venu habiter avec nous pour nous parler et nous instruire. Ce qu'il n'avait fait autrefois qu'en passant, pour ainsi dire, et à la hâte, il l'a fait dans ces derniers temps d'une manière bien sensible, durable. Il a pris lui-même la forme de l'homme afin d'habiter avec nous et avoir le temps de nous parler et de nous dire tout ce que le Père voulait nous enseigner par lui ».

Régulièrement, Antoine Chevrier répètera à ses auditeurs : « Tout est renfermé dans la connaissance de Dieu et de Notre Seigneur Jésus-Christ ! ». Cette connaissance, pour lui, n'est pas d'abord le résultat d'un savoir intellectuel : elle se situe avant tout comme une rencontre. Rencontre de Jésus-Christ, le Fils de Dieu devenu « quelqu'un » pour nous. Et une rencontre inévitablement exigeante, qui suppose la conversion (sans quoi la rencontre pourrait n'être qu'une illusion).

Antoine est véritablement un passionné de Jésus-Christ, et il n'aura de cesse de faire partager cette passion, cette expérience vécue. Il a trouvé Jésus-Christ, et Jésus-Christ est devenu tout pour lui : « Il y en a qui vivent pour la terre, enfants, époux, amis. Je vis pour Jésus-Christ, c'est l'occupation de ma vie, ma pensée habituelle, le but de mon existence. Ressort qui fait mouvoir ». En Jésus-Christ, Antoine Chevrier a trouvé le plus grand trésor et il va jusqu'à dire : « Le reste n'est rien ! ». En effet, quand on a l'amour, tout le reste paraît peu de choses !

Le Père Chevrier a longuement porté son attention et centré sa prière sur les titres donnés au Christ par le Nouveau Testament. Cette façon de faire est ancienne : elle se trouve déjà chez les Pères de l'Eglise. Il existe également depuis plusieurs siècles des litanies du Saint Nom de Jésus où on trouve jusqu'à cent manières de désigner Jésus, Fils de Dieu, extraites ou inspirées de la Bible. Dans « Le Véritable Disciple », dans la première partie de l'ouvrage intitulée « Connaissance de Jésus-Christ », sont cités et, surtout, commentés, quatorze titres : « Notre sagesse », « Notre justice », « Notre sanctification », « Notre rédemption », « Notre roi », « Notre unique Maître », « Notre chef », « Notre modèle », « Le principe et le créateur de toutes choses », « Le fondement de toutes choses », « Le centre vers lequel tout doit converger », « La fin vers laquelle tout doit aboutir », « La résurrection et la vie ». Pourquoi ces titres plus que d'autres ? Ce qui caractérise ceux qui ont été ici retenus, c'est essentiellement qu'il s'agit de titres qui nous montrent Jésus dans son œuvre de Sauveur, Jésus dans ses liens avec nous. Il apparaît, également, que l'étude de ces titres, dans l'ordre où ils sont donnés, facilite une découverte progressive de la personne de Jésus. On reconnaît là le souci pédagogique et catéchétique d'Antoine Chevrier, lequel essaye, comme toujours, de se comporter à l'image du Christ.

Texte à méditer : Jean 1, 1-18

AU COMMENCEMENT était le Verbe,
et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu.
Il était au commencement auprès de Dieu.
Le Verbe était la vraie Lumière,
qui éclaire tout homme en venant dans le monde.
Il était dans le monde,
et le monde était venu par lui à l'existence,
mais le monde ne l'a pas reconnu.
Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu.
Mais à tous ceux qui l'ont reçu,
il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu,
eux qui croient en son nom.
Ils ne sont pas nés du sang,
ni d'une volonté charnelle,
ni d'une volonté d'homme :
ils sont nés de Dieu.
Et le Verbe s'est fait chair,
il a habité parmi nous,
et nous avons vu sa gloire,
la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique,
plein de grâce et de vérité.
Dieu, personne ne l'a jamais vu ;
le Fils unique, lui qui est Dieu,
lui qui est dans le sein du Père,
c'est lui qui l'a fait connaître.